

# ONLY

ZUBEL, HWANG, ETTLIN



« Dans *Only*, les Percussions de Strasbourg travaillent avec trois jeunes créatrices qui n'ont reçu qu'une seule consigne stricte : **ne pas utiliser d'instruments**.

Ainsi, c'est par un jeu de body percussions (ou percussions corporelles), que les musiciens évoquent les perturbations et injonctions diverses qui envahissent notre quotidien dans **Désordre**, de Yijoo Hwang. Les divers parasitages peuvent venir de la scène, mais aussi d'ailleurs.

Agata Zubel propose avec **Spray** une œuvre virtuose entièrement jouée avec des bombes de peinture et divers accessoires. La partition dessine à la fois des sons, des mouvements précis et six images qui progressivement s'offrent à nous.

Enfin, pour la première fois, les Percussions de Strasbourg commandent une chorégraphie. **Banquise**, de Noémie Ettlín, met en œuvre un commando de pingouins survoltés. Leurs gestes saccadés et parfaitement synchronisés sont un concentré d'humour et d'absurde animé par les seuls sons des pas, des voix et des respirations.

Guillaume Kosmicki

Les Percussions de Strasbourg ont fêté leurs 60 ans en 2022 et c'est avec cet héritage exceptionnel qu'on a l'habitude d'entendre l'ensemble dans des formes plutôt instrumentales. Leur instrumentarium (salle de répétition et de stockage des instruments) en témoigne et regorge d'instruments de tous types et de toute formes. Depuis quelques années, l'ensemble explore la scène autrement, en accordant notamment **une nouvelle importance au corps et à sa mise mouvement.**

Le rôle du geste peut être évident pour un·e plasticien·ne, un·e danseur·euse ou dans la musique de tradition orale. Dans la musique écrite savante occidentale, l'expressivité du corps arrive progressivement au premier plan durant le XXème siècle. La recherche d'un lien simultané entre le geste corporel et le geste sonore prend une place plus importante dans la création. La famille des percussions est un terrain d'exploration intéressant car elle est, par essence, une famille d'instrument très expressive et gestuelle. Dans *Only*, **les 6 percussionnistes quittent leurs rôles habituels et sont projetés en peintres, consciences et pingouins à travers différents récits.**

## Sommaire

<i>Désordre</i> , Yijoo Hwang	page 4
<i>Spray</i> , Agata Zubel	page 5
<i>Banquise</i> , Noémie Ettlin	page 6
Les Percussions de Strasbourg	page 7
Bref historique de la percussion contemporaine	page 7
Photos du projet	page 8

## Désordre, pour 6 consciences, Yijoo Hwang

Une musicienne entre en scène et interprète une œuvre de percussion corporelle\*. Deux autres musiciens la rejoignent, s'immisçant dans sa performance et tentant de la dérouter avec des gestes perturbateurs.

*Désordre* est une pièce qui exprime l'idée que chaque être humain est dérangé et perturbé par des éléments extérieurs qui prennent ici une forme sonore. La dimension théâtrale de cette pièce évoque la solitude et la difficulté à rester concentré lorsque des perturbations sonores sont envahissantes, déstabilisantes, voire violentes.

⚠ Attention, à partir d'ici nous dévoilons des éléments surprises de la pièce, ne lisez pas si vous souhaitez garder le mystère. En vue de préparer des jeunes à ce spectacle, nous vous invitons à lire la suite, mais ne pas forcément la dévoiler au public.

Les deux musiciens ne sont pas les seuls à perturber la prestation. Trois musicien·ne·s caché·e·s dans le public toussent, rient, et jouent **le rôle de spectateur·ice·s que nous qualifierions de « gênants »**. Ils entraînent le spectacle dans la pagaille pour amener le public à les suivre à applaudir en rythme. La musicienne, elle, reste imperturbable et continue sa pièce, concentrée sur sa partition.

Yijoo Hwang, **donne un rôle d'agitateur au public** à qui l'on propose de participer activement à la pièce. En cela, *Désordre* propose une réflexion à plusieurs niveaux : comment le public réagit-il lorsqu'on le pousse à mettre le désordre ? **Cette expérience prendra une forme différente à chaque représentation**, et ce sont toutes les formes que peuvent prendre cette pièce qui intéresse la compositrice.

Par ailleurs, on peut lire dans l'écriture de *Désordre* une réflexion plus large sur le rapport entre le public et la musique contemporaine. En utilisant les réactions du public et en le poussant à interagir, Yijoo Hwang joue avec ce rapport classique d'écoute passive et silencieuse. Elle cherche volontairement à **déstabiliser le public et en cela, bouscule les codes** qui tendent vers les clichés de la musique contemporaine.



**Yijoo Hwang**, compositrice coréenne, est née à New York et s'est installée en France en 2018. Après ses études en Corée du Sud et à New-York, elle cherche de plus en plus et de manière constante, à rapprocher le public de la musique contemporaine

\* La percussion corporelle est un genre musical consistant à utiliser le corps comme instrument de percussion. Les percussionnistes produisent des sons en frappant différentes parties de leur corps avec leurs mains, leurs pieds, ... Ces sons peuvent être utilisés seuls ou en combinaison avec d'autres instruments de musique pour créer des rythmes et des mélodies. La percussion corporelle peut inclure une variété de techniques, telles que le tapotement, le claquement, le battement et le frottement, et est souvent associée à des mouvements chorégraphiés pour une performance visuellement captivante.

## Spray, pour 6 peintres utilisant des bombes de spray Agata Zubel

Six toiles vierges dans des cadres et des dizaines de bombes de spray sur des tablettes sont les seuls éléments de décor de cette nouvelle pièce rythmique et visuelle. Les percussionnistes jouent les notes écrites sur la partition, mais au lieu d'instruments et de baguettes, ils-elles utilisent un panel d'accessoires qui émettent des sons lorsqu'on les met en contact avec la toile (sprays, pinceaux mais également carton, papier de verre, brosse, papier sulfurisé, ...). **A l'aide de ces différents matériaux, les sons frottés, cognés, agités, grattés vont créer un véritable paysage sonore.**

*Spray* est donc un acte performatif mélangeant travail rythmique et recherche plastique. Agata Zubel crée ici ce qu'on appelle **une composition graphique**. Apparu dans les années cinquante, ce type de composition apporte une nouvelle approche technique du phénomène sonore et incite à bouleverser les rôles d'interprètes et de créateur·ice·s. À partir de cette partition, les six performeur·euse·s vont peindre leurs propres toiles selon un déroulé complexe et précis. Elle détermine à la fois les motifs à reproduire sur la toile (mouvement, couleurs, placement sur la toile) et le son qui doit être produit à chaque mouvement (rythmes, nuances, ...). L'idée principale est **le processus de création, le chemin de la réalisation d'un matériel musical donné mais avec un résultat tangible et artistique**, qui documente ce processus.

Ce à quoi doivent ressembler les tableaux à la fin de la pièce, selon la partition d'Agata Zubel ainsi qu'une page de la partition qui montre à la fois les gestes à effectuer, les couleurs à utiliser, les rythmes à respecter et les matériaux à utiliser :



**Agata Zubel** est une compositrice et chanteuse polonaise. On lui compte aujourd'hui une cinquantaine de créations. Parmi celles-ci, on retrouve de nombreuses œuvres pour percussion et pour voix. Habitée à une écriture traditionnelle pour percussions, Agata Zubel se lance dans un nouveau challenge et compose une œuvre sonore pour bombes de spray de couleurs.



## Banquise, pour 6 pingouins

Noémie Ettlín

Son oeuvre *Banquise* est la première chorégraphie écrite pour les Percussions de Strasbourg. Pour son écriture, Noémie Ettlín s'est inspirée des pingouins du film d'animation *Madagascar*. Six interprètes exécutent les missions organisées par la chorégraphe pour **évoquer l'image d'un commando régi par une rythmicité intrinsèque et intransigeante**. Cette œuvre met en mouvement les percussionnistes de manière coordonnée et absurde.

Pour Noémie Ettlín, cette pièce permet de trouver l'endroit où le presque rien serait générateur d'une tension spatiale et musicale, où les changements de dynamique surviendraient au détour d'une demi-seconde. **Le groupe de performeur·se·s devient une entité homogène et coordonnée, parfois impacté par des actions individuelles qui impactent la dynamique de l'ensemble**. Ce groupe auto-organisé se trouve en décalage face à un plateau vide, sans musique apparente. La musique apparaît finalement dans les impacts des pieds au sol, les onomatopées et les mouvements des interprètes.



**Noémie Ettlín** est une danseuse interprète, initialement formée à la danse classique et contemporaine. Chorégraphe, elle a toujours cherché depuis les débuts de sa carrière à s'inscrire dans une approche pluridisciplinaire.



© Bartosch Salmanski

## Les Percussions de Strasbourg

Les Percussions de Strasbourg existent depuis 60 ans et ont activement participé à l'évolution de la percussion en musique contemporaine. Six percussionnistes se rencontrent autour de l'interprétation d'une œuvre de Pierre Boulez. Issus de différents orchestres de Strasbourg, les six futurs membres des Percussions de Strasbourg sympathisent et se réunissent autour du constat qu'il n'existe pas de groupe de percussion contemporaine. Avec le soutien de Pierre Boulez, ils se regroupent avec pour objectif : « faire entrer la percussion dans l'Histoire, faire sortir tous ces merveilleux instruments du fond de l'orchestre où ils étaient cantonnés et les mettre au-devant de la scène de façon autonome. »\* Mais ils se retrouvent rapidement face à la problématique de la quasi inexistence de répertoire. Ils commandent donc de nouvelles œuvres taillées pour eux à Olivier Messiaen, John Cage, Maurice Ohana, Edgar Varèse, ou encore Iannis Xenakis. Les Percussions de Strasbourg sont nées et le succès est au rendez-vous : des concerts sont donnés dans le monde entier avec près de 60 œuvres au répertoire à la fin des années 1960. Plusieurs générations de musicien·ne·s se sont succédées jusqu'à aujourd'hui. Parmi les grandes œuvres dédiées aux Percussions de Strasbourg ayant eu un impact sur l'histoire de la musique, on peut citer Persephassa (1969) de Iannis Xenakis, Le Noir de l'Étoile de Gérard Grisey (1991), Ghostland de Pierre Jodkowski (2017) ou encore Burning Bright de Hugues Dufourt (2017). Aujourd'hui, l'ensemble garde la même flamme pour la création et le travail avec des compositeur·rice·s de leur temps. Fort de 400 pièces dédiées et 60 ans d'expérimentation, l'ensemble œuvre également à faire vivre son riche répertoire.

## Bref historique de la percussion contemporaine

On retrouve la trace de fabrication et d'utilisation de percussion tout au long de l'histoire de la civilisation. Utilisée à la fois pour des raisons religieuses et militaires, elle est très présente au Moyen-Âge. Au XX<sup>ème</sup> siècle, la question du timbre se pose sous différentes formes poussant l'exploration de l'instrumentarium afin de trouver de nouvelles sonorités. John Cage par exemple, supprime la différence entre son musical et bruit, considérant ce dernier (avec le silence), comme un élément musical. Edgar Varèse, avec Ionisation (1931) compose la première œuvre dédiée à un ensemble de percussionnistes. Cette œuvre vise à démontrer la richesse extraordinaire de cette famille d'instruments en termes de rythmes et de sons. Avec le développement d'œuvres pour percussions, les modes de jeu se complexifient : les endroits et les moyens de frappe, les langages harmoniques ainsi que les rythmes se diversifient et s'étoffent. Les percussionnistes deviennent multi-instrumentistes. Erewhon (1977), de Hugues Dufourt, écrite pour les Percussions de Strasbourg, illustre toutes ces complexifications. Outre les multitudes d'instruments qu'offre cette famille, la pratique de la percussion a la particularité d'être très visuelle. Le corps entier du·de la musicien·ne est engagé, et chaque mouvement possède une dimension chorégraphique. Ainsi, des compositeur·rice·s comme Mauricio Kagel vont s'orienter vers le théâtre musical : une forme de composition qui mobilise tout le corps de l'interprète et développe un nouveau langage du geste musical : battre, frotter, secouer, souffler, broyer, ... Plus tard, Thierry De Mey par exemple poursuivra ce travail d'équilibre entre percussion et danse avec Musique de Tables (1987).

\* Jean Batigne, membre fondateur, entretien avec Stéphane Roth



*Désordre*, Yijoo Hwang  
*Spray*, Agata Zobel  
*Banquise*, Noémie Ettlin

*Désordre*, Yijoo Hwang  
*Spray*, Agata Zobel  
*Banquise*, Noémie Ettlin